

ÉDITORIAL



Une nouvelle année s'achève.

Année marquée par des événements heureux ou malheureux, dans le monde, dans l'Église, dans notre Congrégation : inondations, tremblements de terre, mais aussi mobilisation du monde entier dans une solidarité jamais rencontrée ; mort d'un Pape populaire qui a témoigné jusqu'au bout de sa foi et élection de son successeur sur qui repose désormais l'attente de l'Église. Mort aussi, dans de tragiques circonstances de Frère Roger, ami de beaucoup d'Auxiliaires, Taizé étant proche de notre maison de fondation.

En Congrégation, nous avons vécu le départ vers Dieu de sœurs qui ont marqué notre histoire mais nous tenons dans la confiance à l'approche d'un quatre-vingtième anniversaire qui se prépare dans la joie.

A l'image de Celui qui voulut être « en tous points semblable à l'homme », en être si proche qu'Il en devint son « prochain », notre famille religieuse a choisi, durant cette année, de regarder comment cette proximité pouvait nous toucher. Elle nous interpelle, nous transforme, nous compromet jusque dans notre vie spirituelle ou notre manière de concevoir la pastorale.

Dans ce numéro de notre Revue, quelques unes d'entre nous se sont efforcées de redire ce message simplement, à partir de ce qui fait notre vie quotidienne et notre recherche en Communauté religieuse et en Église.

Que ce soit avec Nilvan ou Raymundo au Brésil, Marie ou Pascale, dans le quartier ou l'hôpital, au fond du Sertão un jour de pluie ou dans un beau quartier de la région parisienne, dans une « simple présence » au-delà des mots, nous osons découvrir l'Incarnation de Jésus-Christ dans notre vie de chaque jour.

Si nous acceptons de nous laisser approcher par ceux qui nous entourent, sans forcément nous « accrocher coûte que coûte à nos certitudes », nous reconnaissons les chemins par lesquels Dieu se fait proche. Alors, comme le dit Anne-Marie en citant l'Évangile : « Le Royaume de Dieu sera tout proche ».

Nous voici donc invités à « relire le grand récit évangélique de la proximité de Dieu » en le reliant à la vie de tous ceux qui nous entourent.

C'est avec cette proposition que je viens, au nom de toutes les Auxiliaires du Sacerdoce, vous souhaiter une « Bonne et très heureuse » année 2006.

Armelle LE TEXIER
Auxiliaire du Sacerdoce



Catherine Chévrier a eu de nombreuses responsabilités pastorales à Paris et au Tchad. Depuis 1998, elle a été envoyée au Brésil.

Actuellement à Valença, une ville moyenne de l'État de Bahia, elle découvre ce pays, ses traditions, ses coutumes et adapte sa compétence apostolique au service d'une pastorale de formation et de proximité.

QUI EST MON PROCHAIN ?

Nilvan est un jeune valenciano* de 25 ans. L'an dernier il a demandé à se préparer au baptême. Sa démarche était claire : *« Ma femme est enceinte et je veux que mon enfant puisse recevoir le baptême, c'est pourquoi je veux moi aussi être chrétien »*. Les rencontres de préparation ont donc commencé avec un groupe d'une trentaine de jeunes adultes dont la plupart venaient pour la même raison que Nilvan : être baptisé pour pouvoir « baptiser son enfant », comme on dit ici. Seul l'enfant de Nilvan n'était pas encore né.

Tout de suite, Nilvan s'est distingué par la qualité de sa participation. Je me souviens en

particulier d'une rencontre sur le sacrifice d'Isaac ; nous parlions de la foi profonde d'Abraham et un peu plus tard du si grand amour de Dieu pour nous. Que c'était beau et émouvant d'entendre ce futur papa parler de l'amour immense qu'il éprouvait pour ce tout petit être pas encore né, comment ce sentiment l'aidait à comprendre un peu la foi d'Abraham et à percevoir l'amour incommensurable de Dieu ! Nous en sommes même arrivés à parler de la douleur du Père quand le Christ meurt sur la croix.

Avec une autre jeune femme, toute jeune maman, Nilvan par la qualité de sa participation, a animé les cinq premières rencontres de préparation au baptême. J'étais heureuse, car cela

* Habitant de Valença, État de Bahia, Brésil.

rejoint ma conviction que les meilleurs évangélistes sont les catéchumènes eux-mêmes. En effet, croire que tout homme, toute femme, créé à l'image de Dieu peut nous révéler Son Amour, c'est pour moi la façon d'accueillir en vérité ceux qui s'approchent de l'Église pour lui demander un sacrement. Croire en la présence divine en chacun est le chemin qu'il m'est donné de parcourir pour me rendre proche de ces « approchants ». Chemin déroutant car, presque toujours, les catéchumènes (c'est vrai aussi de ceux qui participent aux rencontres de formation ou de préparation à un autre sacrement) me provoquent à repenser et à voir autrement le visage de Dieu. Ils me parlent d'un Dieu qu'ils ont rencontré, sans pouvoir ou savoir le nommer, dans la vie de tous les jours et non d'un Dieu au visage dessiné par les catéchèses, les homélies, les conférences...

En chemin

Et puis, du jour au lendemain, Nilvan a disparu. Plus aucune nouvelle et impossible de retrouver sa trace, jusqu'à ce soir du mois d'avril, le jour même où recommençait la préparation au baptême. Il est venu frapper à

notre porte : « Ma sœur, est-il encore possible de me préparer au baptême ? » Il m'explique que c'est un changement d'emploi qui a été la cause de bien des bouleversements dans sa vie et du coup, il a renoncé à la préparation au baptême, avec la honte de n'avoir jamais donné signe de vie. Et même, « Un jour, me dit-il, je vous ai croisée dans la rue, mais j'avais tellement honte que j'ai baissé la tête pour que vous ne me reconnaissiez pas ». Un peu bouleversée par cette confession, je redis à Nilvan ma joie de le revoir et de l'accueillir de nouveau dans le groupe où sa participation avait été si bonne. J'insiste auprès de lui pour que rien ne soit plus obstacle à sa participation aux rencontres. Je lui assure que le dialogue est toujours possible, qu'il peut avoir confiance et qu'on trouvera un moyen pour que la préparation au baptême puisse avoir lieu. Nous prenons rendez-vous pour le soir même. Nilvan me dit : « à tout à l'heure » et sort... Soudain, je me souviens du bébé et je le rappelle : « Eh, Nilvan !... le bébé, il est né ? » Le sourire disparaît : « Oh ma sœur, le bébé est mort avant de naître ; la souffrance a été si grande que nous voulons

attendre un peu encore avant de recommencer... ».

Alors, j'ai compris le pourquoi de sa disparition et la vraie raison de son départ du groupe. Une vague de compassion m'a retourné les entrailles. D'un seul coup, Nilvan se faisait tout proche et prenait une place à jamais unique au fond de mon cœur. Un peu plus tard dans la soirée, j'ai pris plus amplement conscience de la merveille que Dieu était en train d'accomplir dans la vie de ce jeune homme : il venait demander le baptême, non plus pour son enfant à naître, mais pour lui-même. Peut-être que cet amour si fort qu'il ressentait pour ce petit être dans le sein de son épouse, il le recevait pour lui-même de la part du Père. Peut-être que cette douleur si grande qu'il croyait percevoir dans le cœur de Dieu devant le Christ en croix, devenait un peu la sienne alors que lui était arraché un fils tellement attendu ? Que s'est-il passé dans le cœur et la tête de Nilvan pour que, ce soir-là, il refasse cette même demande du baptême, non plus pour son enfant, mais pour lui-même.

Pour moi ce fut une révélation : mon désir de vivre la proximité avec cet autre auquel je

suis envoyée, se réalise encore mieux quand je prends conscience que c'est l'autre qui se rend proche de moi. C'est la rencontre de deux désirs.

Jésus se laisse approcher...

Et je me suis souvenue de la cananéenne de l'Évangile : celle qui va à la rencontre de Jésus avec ses mains ouvertes pour quémander des miettes de pain. Jésus se laisse approcher. Il en est de même pour l'humble centurion et son serviteur malade, pour l'aveugle de Jéricho qui appelle à grands cris jusqu'à se rendre presque insupportable et pour cette femme qui, dans son audace, va toucher le manteau de Jésus.

Ce jour-là, Nilvan avec le bébé que la maman n'a jamais pu « offrir à la lumière » (comme on dit en brésilien) avait le visage de ces audacieux de l'Évangile. Rien ne les arrête. Ils s'approchent de Jésus jusqu'à Le reconnaître comme leur prochain, Celui qui les aime.

Souvent le Christ fait le premier pas et se rend proche : Zachée, la Samaritaine..., pour raviver un désir de rencontre déjà existant dans le cœur de la personne. Mais Nilvan m'in-

vite à découvrir qu'il y a aussi dans l'Évangile beaucoup de personnes qui se sont rendues proches du Christ. Elles ont exprimé leur désir de rencontre avec Lui. Le Christ s'est alors laissé approcher.

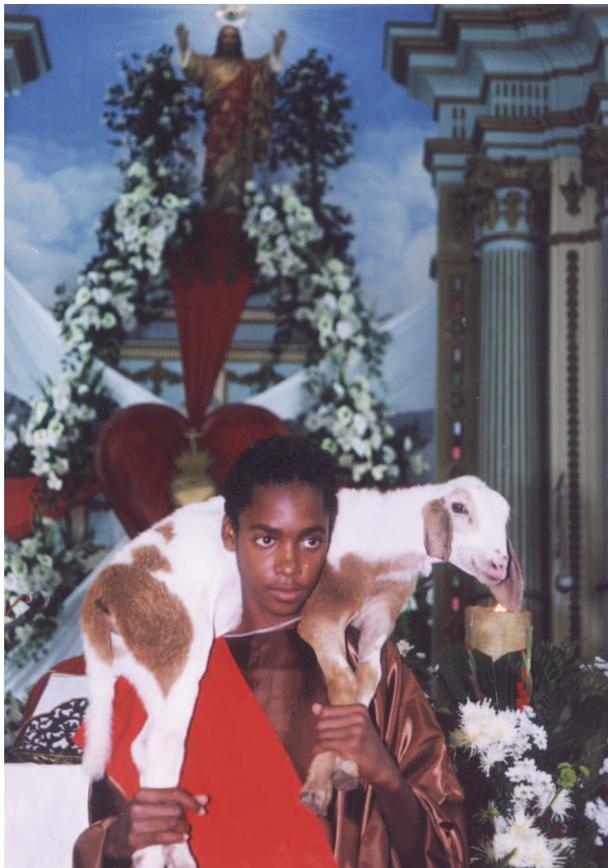
C'est ainsi que je me sens appelée à vivre la proximité évangélique : en me laissant approcher par celui qui a soif, par

celle qui a faim ; en me laissant toucher jusqu'aux entrailles, ébranler dans mes repères et certitudes.

Tous, nous avons faim et soif d'un monde meilleur, souvent, comme Nilvan, pour nos enfants et pour nous-mêmes à travers eux. Nos désirs sont appelés à se rencontrer, à se rapprocher les uns des autres. Ce n'est pas toujours dans le sens « logique » du grand qui s'approche du petit, du fort qui s'approche du faible, du riche qui s'approche du pauvre...

Dans la Parole du bon Samaritain, je me sens appelée à être comme cet homme dépouillé sur le bord de la route. Mon « bon Samaritain », c'est Nilvan et tous ses frères et sœurs ; c'est lui qui se comporte comme mon prochain. Le Christ me demande d'aimer ces Samaritains sauveurs et de les aimer comme moi-même.

Catarina



A la suite de plusieurs années de travail professionnel, Élisabeth Duvoir vit dans une communauté proche de la « Maison de Nanterre ». Elle fait partie de l'équipe d'aumônerie. Ses nombreuses rencontres nourrissent tout ce qui constitue sa vie.*

REJOINTS PAR L'AMOUR DE DIEU

Envoyée depuis dix ans dans un quartier difficile de Nanterre, je rencontre la misère à notre porte puisque la communauté est située face à la « Maison de Nanterre » où arrivent chaque jour des cars amenant des personnes sans domicile fixe, sans papiers, ni argent. C'est dans le cadre de cette Maison que je rencontre les uns et les autres, au titre de l'équipe d'aumônerie, composée de sept personnes.

Beaucoup d'amis, venus d'autres pays, m'ont aidée à casser bien des barrières pour accueillir l'autre. Je ne m'étais jamais rendu compte vraiment de ce que j'allais recevoir de ces personnes démunies, déstructurées. Que de qualités, de possibilités qui auraient pu devenir compétences et qui n'ont pas été reconnues, développées ! Cela m'attriste. Par contre quand je remarque l'ingéniosité de l'un, la répartie judicieuse d'un autre, cela me donne joie....

Avec eux, avec elles

Je me souviens : Marie est devant moi ; elle me raconte son histoire : famille toute simple, avec de gros problèmes d'alcoolisme, enfants difficiles, handicaps de toutes sortes. Découragée, elle arrive à Nanterre..., sans rien...

Elle est prise en charge par un psychologue et un référent qu'elle rencontrera régulièrement. A l'aumônerie, elle sait qu'elle sera écoutée avec amitié. Ce contact peut durer des mois, sans rien de nouveau, que des mots, toujours les mêmes : « *Comment se fait-il que j'ai raté ma vie ? Qu'est-ce que je suis devenue ?* »

Elle m'appelait « la classe » parce que nous étions de la même année de naissance. Je l'ai aimée de tout cœur. Je la désirais heureuse. Je savais où la rencontrer dans la journée, avec son ami, écoutant une vieille petite radio grésillante, tout en étant eux-mêmes très silencieux.

* Cette Maison est actuellement devenue le CASH : Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers.

Quand elle me voyait arriver, c'était la joie. « Voilà la classe ! ». Je m'asseyais à côté d'eux, en silence moi aussi, ou parfois, en parlant de tout et de rien.

Lundi de Pentecôte : Floriane, une personne de l'aumônerie m'avertit que Lya vient de mourir. Je portais la communion à Lya chaque fois qu'elle arrivait pour des soins. Vite, je cours pour la revoir ; je la regarde longuement en lui disant simplement « priez pour nous ». Cette malade m'a tellement aidée cette année !

Par elle, j'ai mieux compris ce que voulait dire se remettre entre les mains de Dieu. La veille, je ne l'avais pas trouvée bien ; alors, nous avons lu l'Évangile de la messe de la Pentecôte. J'avais posé la custode sur son cœur en lui disant : « C'est le Seigneur, notre force » – « Oui »



Au cours d'un week-end de l'Aumônerie, Élisabeth avec deux de ses amis.

m'avait-elle répondu. Nous avons prié calmement et nous nous sommes quittées. Je la garde dans ma prière affectueuse.

Les uns et les autres m'ont aidée à avoir un regard qui ne juge pas, qui redonne confiance, qui aide l'autre à se recréer et à prendre personnellement sa vie en main. « *Prends ton grabat et marche* ». A ces moments de proximité, je sens ma petitesse, mes limites. Apprendre à me taire, écouter, accueillir, offrir toutes ces vies, voilà ma mission. Combien de fois n'ai-je pas entendu, tant la souffrance est difficile à porter : « Ton Dieu, je ne veux plus en entendre parler ». J'accepte ces réactions et je continue à faire le chemin avec eux.

« *Nous nous mettons au service de nos frères et de leur libération selon l'Évangile* » disent nos constitutions. Souvent, je pense à Jésus qui fait route avec les disciples d'Emmaüs et marche avec eux, à leur pas. Il les écoute. Il entend leur détresse. Il les invite à raconter ce qu'ils ont dans leur cœur.

J'ai réalisé que ma prière n'est pas faite uniquement de contemplation paisible ! Elle se vit au cœur du drame humain de ceux que je rencontre... et je n'en décolle que rarement.

Temps présent... terre sainte...

La réalité vécue ici me demande de m'ajuster au mieux à la mission, dans l'environnement qui est le mien aujourd'hui, avec ce que je suis, avec les membres de l'équipe d'aumônerie et avec tous ceux que je rencontre régulièrement. Chacun m'a transmis un message et quelque chose a changé en moi. Petit à petit, j'ai accepté la personne en face de moi telle qu'elle est, dans ses différences. J'ai désiré avoir sur chacune un regard qui ne juge pas, mais l'aide à se mettre debout, lui laisse toutes ses chances, lui redonne confiance. Je pressens là une réalité profonde qui révèle à l'autre une part de son mystère. Côtayer ces personnes chaque jour dans les couloirs ou à l'aumônerie, arriver à communiquer, cela demande du temps, beaucoup de temps, avant que celui ou celle qui est là ne puisse s'exprimer dans sa vérité. L'autoriser à parler par ma présence silencieuse, c'est lui permettre de dire des choses de son histoire qui sont parfois difficiles. C'est là que, mystérieusement, chacun est rejoint par l'Amour du Seigneur.

Nos Constitutions nous rappellent : *« Nous cherchons à connaître le peuple auquel nous sommes envoyées. Nous en partageons les conditions de vie et les dynamismes collectifs »*. En ce qui me concerne, je ne partage pas les conditions de vie des personnes rencontrées mais, par mon attitude, je peux

les aider à assumer leurs propres difficultés et parfois à retrouver une certaine dignité. Toutes ces rencontres m'habitent en profondeur, là où moi également, je suis rejointe par l'Amour de Dieu.

Un été, quelques mots ont résonné très fort en moi au cours d'une assemblée d'Auxiliaires : « Il est heureux de sentir la différence... ». Je peux dire que, dans l'envoi qui est le mien aujourd'hui, je sens et je vis cette différence chaque jour. Dans ma communauté, les Auxiliaires, avec qui je suis envoyée à Nanterre, ont une présence différente au quartier, des activités autres. Je réfléchis et je travaille aussi avec des sœurs de congrégations diverses. Le climat de fraternité, la possibilité d'expression me suscitent et m'aident à avancer dans mes choix.

Et que dire de l'équipe d'aumônerie où je suis depuis dix ans ? Elle qui m'a soutenue au fil des jours dans mon changement de regard. Sentir la différence, je le vis dans une certaine joie, même si parfois cela est un peu rude et me déroute.

Comment ne pas être profondément heureuse, même à travers les pesanteurs ressenties ! Toute cette vie, je la présente au Seigneur, Lui qui rencontre chacun et le connaît au plus profond de lui-même.

Élisabeth Duvoir

Catherine Roth fait partie de la communauté de Lyon depuis douze ans. Elle travaille comme infirmière dans un hôpital public. Mais elle est aussi très engagée dans une recherche pastorale. Elle est particulièrement sensible au dialogue entre professionnels de la santé et aumôneries d'hôpitaux.

OFFRIR L'HOSPITALITÉ

Infirmière dans un hôpital du secteur public, je rencontre des personnes de situations très diverses. Après plus de vingt ans d'exercice professionnel, ce travail me passionne toujours autant ! Il y a bien sûr, les patients, mais aussi les familles et les différents soignants.

Après un certain temps de présence dans l'équipe de travail, je dis que je suis religieuse, je ne cherche pas à le cacher. Je ne le mets pas en avant auprès de la personne hospitalisée, je désire que ce soit l'équipe qui compte pour elle.

Avec mes collègues, je laisse venir les questions. Elles arrivent parfois à la faveur d'un soin ou d'un événement important relaté par les médias. Répondre ne m'est pas toujours aisé, car j'ai bien conscience d'engager plus que moi dans la

réponse. Travailler comme religieuse dans un milieu professionnel, non confessionnel, demande d'accepter, aux yeux de tous, d'être solidaire de l'Église.

Parfois, si le moment s'y prête, il est possible d'aller jusqu'à l'origine de la question, ce qui renvoie chacun à sa vie là où se nourrit et se creuse sa propre identité.



Catherine, avec ce bébé dans les bras, partage la joie d'une collègue.

Il m'arrive aussi d'être sollicitée à prendre la parole au cours d'une conversation entre soignants qui échangent sur leur vie de couple, ou sur des questions concernant l'éducation de leurs enfants. Je ne me sens pas autorisée à donner des conseils, voire des solutions, **mais nous cherchons ensemble ce qui inspire nos comportements quotidiens.**

Depuis quelques années, la nouvelle législation demande aux étudiants en médecine, au début de leurs études, d'apprendre les soins infirmiers. C'est l'occasion, pour les soignants, de débattre avec eux de questions éthiques à partir des soins.

M'approcher de quelqu'un, lui manifester de l'intérêt pour ce qu'il vit, me fait approfondir ma relation avec lui, me déplace, m'appelle à une ouverture dans ma propre vie, pour m'entraîner sur son terrain. Dans la durée, il me rend partie prenante de ce qui lui tient à cœur.

Cependant, le désir de proximité n'est pas synonyme de fusion. Il peut être un risque dont il est important d'être lucide. Cette aspiration est plutôt l'expérience d'une profondeur en humanité qui se reçoit et se donne, où chacun grandit dans la réciprocité.

Plus j'accueille mon humanité et accepte d'être vulnérable, mieux je peux m'approcher de chacun pour tenter de m'accorder à ce qu'il éprouve. Alors, il est possible de reconnaître et de partager nos aspirations communes ou différentes.

Avec Pascale qui est à la veille d'être jeune infirmière diplômée, assez vite, dans nos échanges, nous nous sommes trouvées en accord sur la manière de concevoir le soin, au service de la relation avec le patient. Elle me confie ce qui motive, pour elle, le choix de cette profession. Progressivement, elle en vient à me parler de sa vie et des questions qu'elle porte. Sa confiance me touche. Je désire lui partager aussi ce qui me dynamise. Un jour elle me dit « J'aimerais que tu m'aides... ». Elle m'invite chez elle, afin de rencontrer son copain. Elle désire se marier, mais lui n'est pas pressé. Plusieurs mois se passent où la connaissance s'approfondit. Un jour, je trouve une invitation pour une conférence sur cette question « Pourquoi se marier ? ». Je leur propose d'y aller. A la suite de cette soirée, quelques semaines plus tard, Pascale souhaite que nous en parlions.

Après quelques hésitations, ils se disent l'un à l'autre, ce qu'ils

ont entendu et découvert. J'aurais souhaité ne pas être avec eux, mais ils m'ont demandé de rester, comme si ma présence leur était une aide. Je les écoute dans le plus grand silence, désirant m'effacer devant ce qui leur appartient. Alors ils m'ont dit : « A toi de nous dire ce que tu penses. »

Que pouvais-je ajouter ? Je devine la question sous-jacente de l'engagement. Elle est bien réelle. Sur quoi le fonder ? Et comment l'entretenir ? Je pensais à ce que je vis comme religieuse. Au bout d'un moment, je leur suggère de prendre du temps pour exprimer ce que chacun reçoit de l'autre.

Je crois que les choix vécus ensemble dans le quotidien, constituent le terreau où se construit un engagement. Je les quitte sur cette parole qui représente, pour moi, une conviction pour ma vie religieuse.

Trois mois plus tard, ils me demandent de participer à la préparation de leur mariage !

L'équipe diocésaine de la pastorale de la santé m'a demandé de participer à la commission des aumôneries d'hôpitaux en tant que soignante. Dans la rencontre avec le patient hospitalisé et son entourage, chaque professionnel, dans sa spécificité,

peut servir de relais pour les autres acteurs. Je crois que l'équipe d'aumônerie peut trouver sa place dans le processus de soins établi par l'équipe soignante. Ces liens, entre soignants et aumôniers, sont importants à promouvoir. Ils aident à faire tomber les images, les peurs, des uns vis-à-vis des autres. Il est possible de se rencontrer, **dans l'espérance qu'un jour, chacun puisse reconnaître l'autre, comme une richesse et non comme une menace.**

Là où je travaille, je constate que l'aumônier est appelé non seulement lorsqu'un malade arrive au terme de son voyage, mais aussi pour soutenir la vie. Si les soignants découvrent que tel est son service, il y a moins de crainte. Pour ma part, je cherche à favoriser et à faciliter cette parole entre nous. Si des soignants peuvent aborder avec l'aumônier des questions ou des difficultés rencontrées, cela peut faire émerger ce qui fait vivre ou ce qui est encore en attente.

La proximité, c'est aussi **choisir de vivre dans un habitat au milieu des hommes et des femmes de notre temps.** Notre communauté est située dans un quartier en pleine rénovation et dans un immeuble de l'association « **Habitat et Humanisme** ».

Le projet de cette association est la primauté de l'homme et sa réinsertion par le logement. Par notre présence, nous voulons privilégier l'attention aux petits et aux étrangers de notre société.

Tisser des liens avec les habitants de l'immeuble demande un apprivoisement mutuel dans le temps. Nous croiser dans l'entrée, l'escalier ou l'ascenseur, permet de dire quelques mots avec un enfant ou un adulte. En communauté, nous avons le souci de partager les nouvelles des personnes rencontrées. Cette entraide est importante dans l'écoute de nos voisins. Nous échangeons parfois quelques services et des signes d'amitié : une famille nous a offert un couscous, l'une de nous a tricoté de la layette pour la naissance d'un petit garçon.... Ce sont des signes d'une connaissance qui grandit où chacun manifeste l'importance de l'autre.

Cette proximité, c'est pour moi une attitude intérieure qui prend sa source dans la contemplation de Jésus-Christ. J'aime prendre le temps de confier au Seigneur dans la prière, les proches, les amis et tous ceux que je rencontre dans le quotidien.

J'expérimente que la prière ouvre à une dimension universelle. Ce qui en moi, demeure étroit ou pas encore ouvert, est sans cesse appelé à s'élargir lorsqu'il est nourri de ma relation au Christ.

M'appuyant sur un Autre, je peux dépasser mes peurs pour communier à ce qui fait la vie de l'autre, dans le partage de ses joies et de ses peines.

Offrir et recevoir l'hospitalité crée en moi l'espace pour la rencontre. Chacun, dans son histoire, est un don à découvrir pour les autres et par les autres.

Ce désir d'ouverture à tous, appelle la simplicité du cœur. Il s'agit d'abandonner ce qui est de l'ordre du « paraître » au profit de « l'être » tout simplement.

Si je me laisse enseigner par celui qui vient à moi ou vers qui je vais, je reçois beaucoup. Combien d'opinions, de convictions, de valeurs peuvent alors être réajustées !

Il ne s'agit pas d'adopter, sans discernement, l'idée à la mode, mais bien plus de réfléchir ensemble à ce qui peut faire grandir chacun, vers plus d'humanité.

Catherine Roth

A Chatou, ville proche de Paris et « favorisée » par bien des aspects, vit une communauté d'Auxiliaires du Sacerdoce. Les lignes suivantes sont un écho du désir de la communauté : vivre la proximité au quotidien avec les personnes du quartier, de la paroisse, de la ville et bien au-delà.

TISSER ENSEMBLE DES LIENS D'AMITIÉ

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »

Gaudium et Spes :
l'Église dans le monde de ce temps

Le concile Vatican II traçait ainsi le chemin d'humanité que l'Église est appelée à emprunter dans ses relations avec les hommes de notre temps.

Pleinement solidaire de la communauté humaine, tout disciple est donc engagé aux côtés d'hommes et de femmes marqués par leur destin, le destin de tous, le nôtre.

Dans un environnement privilégié

À l'ouest de Paris, dans les Yvelines, Chatou est un lieu où l'art et la culture se sont développés, où peintres, musiciens, poètes ont laissé un patrimoine artistique important qui donne à la ville tout son cachet. Avec les quartiers populaires, logements et équipements publics se sont multipliés. Bref, une cité vivante où la population peut trouver des

lieux de convivialité adaptés à sa diversité et à la mobilité de ses membres.

Proche du RER : l'avenue de Brimont. La communauté habite une grande maison. Arbustes et fleurs du jardin, et une grille souvent ouverte, invitent à s'arrêter et... à entrer.

Sommes-nous au bon endroit ? Alors que beaucoup de nos communautés vivent en milieu défavorisé, la nôtre s'ouvre à ceux que leur milieu social, leur profession, leur culture, ont amené à s'installer dans ce quartier résidentiel, non loin de la capitale.

Depuis plus de trente ans, la communauté est implantée ici. Formation et travail pastoral s'y sont succédés. Aujourd'hui, les huit sœurs qui la composent ont dépassé l'âge de la retraite. Aussi, notre mission est-elle plus repérable par une présence communautaire à l'écoute de notre entourage, que par nos engagements diversifiés, adaptés à chacune.

Au pas à pas du quotidien

Au hasard des rencontres se nouent de multiples contacts. Les nouvelles échangées dans l'animation du marché nous font

vivre au rythme des Catoviens : espoir d'une naissance, succès de jeunes aux examens nous réjouissent. D'autres événements : maladies, épreuves familiales, deuils sont autant d'appels à notre sympathie, à une visite, à la prière qui nous réunit chaque soir avec les personnes qui viennent se joindre à nous.

Peu à peu, des liens se tissent avec le voisinage. A l'occasion d'un concert, d'une exposition de peinture, on nous téléphone : êtes-vous intéressées ? Nous avons une place pour vous ! De l'autre côté de la rue, la famille qui vient d'arriver offre aux voisins un apéritif pour faire connaissance. Le réseau d'amitié s'agrandit. Nombreux sont ceux qui contribuent à l'étendre en se rendant disponibles : ce fut le cas au moment du rassemblement de Taizé par exemple où beaucoup de familles ont accueilli des jeunes de tous horizons. Plus couramment, il s'agit de secourir des personnes dans le besoin, de reconforter un malade... nous apportons notre petite contribution. Mais dans le cas

d'un dépannage matériel, c'est souvent la communauté qui bénéficie d'une aide ! Partager notre table est notre manière de remercier.

Au-delà de ce qui sépare

A première vue, les murs élèvent des séparations entre les maisons confortables. Pourtant, une réelle solidarité existe entre les habitants, ainsi lorsque nos plus proches voisins furent agressés de nuit, aussitôt l'alerte était donnée par un couple qui avait entendu et vu la scène. Même si les agresseurs sont encore en fuite, les personnes ont été épargnées, la voiture récupérée, et le lendemain, tout l'entourage apportait son réconfort.

Durant plusieurs mois, les riverains de l'avenue ont dû s'accommoder de travaux d'assainissement des canalisations. Chaque soir, le travail impeccable laissé par les ouvriers suscitait l'admiration de tous. Au terme, comment remercier



8 avril 2004, accueil des ouvriers qui ont travaillé au réseau d'assainissement de l'avenue de Brimont ainsi que des résidents.

l'équipe ? Notre voisine propose de déposer dans les boîtes aux lettres une invitation pour exprimer la satisfaction générale aux ouvriers, tous étrangers.

« Le 8 bis », c'est-à-dire la communauté, ouvrait ses portes. Ce fut l'occasion de dépasser les barrières culturelles. Quant aux ouvriers, ils étaient étonnés de cet accueil chaleureux. C'était la première fois que des riverains les remerciaient de leurs travaux.

Plus habituellement, des rencontres de quartier ont lieu à l'initiative de la paroisse, afin de rompre l'isolement et de permettre à toute personne de s'exprimer, quelles que soient ses convictions. Certaines d'entre nous participent à ces réunions amicales qui créent des relations durables.

La communauté est aussi présente, par l'un de ses membres, à l'association regroupant les parents de jeunes handicapés, simple signe de la part que nous prenons aux lourdes difficultés des familles dont la capacité d'amour est pour nous un témoignage.

Sur un chemin de foi

Les lieux de culture et de réflexion ne manquent pas. Nous côtoyons un public varié dans les conférences sur les questions religieuses ou de société, des questions qui donnent à penser, où les attentes des participants rejoignent souvent les nôtres.

A la communauté, une vingtaine de personnes se réunissent depuis des années pour lire l'Écriture. Un prêtre ami, bibliste, sait nous la faire savourer et déchiffrer l'action

de Dieu au long de l'histoire de l'humanité. Dans ces moments d'approfondissement et d'échanges, Dieu se fait présent sur notre route commune. Les relations s'étendent aussi à nos frères protestants, avec les études bibliques au Temple.

Il faudrait évoquer les fêtes qui favorisent de nouvelles connaissances et se déroulent agréablement, grâce à ceux qui s'investissent dans la préparation. Mais les liens établis se renforcent surtout dans la foi et la beauté au moment des rassemblements liturgiques. Là se réalise l'unité de tous « ces fils de Dieu dispersés » que nous côtoyons, et bien au-delà, au long des jours.

Comment ne pas faire mémoire ici de l'événement que la communauté vient de vivre avec la mort de sœur Élisabeth Germain : tant d'amitiés qui se sont manifestées nous ont prouvé la profondeur des liens créés avec des personnes d'horizons très différents.

Aujourd'hui, là où nous sommes, avec les croyants et ceux qui ne nomment pas Dieu, nous cheminons dans un compagnonnage où se mêlent joies et tristesses, dans une quête du sens de cette vie.

De ces échanges, nous recevons beaucoup. Le service actuel que nous pouvons rendre nous paraît être en priorité une présence aimante, dans la simplicité et la fidélité de nos relations, et le désir de traduire modestement, à notre place de disciple de Jésus, la proximité de Dieu pour son peuple.

*Françoise Vernochet
Communauté de Chatou*

Après avoir exercé sa profession d'infirmière à Douai, dans le Nord, Hélène de Guibert a travaillé en pastorale et dans la santé au Tchad pendant 25 ans. Depuis 1999, Hélène a rejoint Utinga, puis Wagner, au Brésil. Au cœur de la campagne bahiannaise, elle apporte son dynamisme et sa compétence professionnelle. Sa prière est marquée par tous ceux qu'elle rencontre. *

MÉDITATION...

Aujourd'hui, je suis triste, après la semaine sainte et les fêtes de Pâques, les jours sont creux, je regarde le ciel, il pleut.

En communauté, nous avons projeté une sortie, mais la pluie de la nuit fait déchanter rapidement les moins convaincues du bienfait de sortir ensemble. Chacune se repose ou travaille dans sa chambre, un peu de bricolage, de lecture pour combler la sensation de vide.

Je vais voir quelques amis, mais ai-je vraiment des amis ici ?

Mariazinha est mère d'une famille bien sympathique. Ses fils m'accompagnent dans les villages et assurent l'animation des enfants lorsque je fais la catéchèse des

adultes. Non, je ne vais pas les déranger, ils sont heureux ensemble.

Raymundo, déficient de 40 ans, vit derrière une porte grillagée parce qu'il a des crises ! Sa vieille mère, âgée de plus de 70 ans le soigne. Elle est sourde. Sa sœur est dépressive et le frère aîné est paresseux... J'ai fait une tentative pour que Raymundo soit placé dans une maison spécialisée, mais cette femme est une mère, elle passe son temps à laver le linge qu'il souille. Une mère ne se sépare pas ainsi de son fils, même si c'est une croix permanente. J'y vais. Dans le trou noir où il demeure, une image du Christ appelant à Le suivre reste collée au mur depuis plus d'une année maintenant. On ne se parle pas, à peine un regard, une caresse. *Une présence.*

* Cet article a été écrit dans la semaine de Pâques, en avril 2005.

Luiza vit avec « le père de sa fille », malheur à moi si je parle de son mari ! « Je ne veux pas, dit-elle, que ma fille me reproche plus tard d'avoir mis son père dehors ». Elle travaillait au projet des enfants de la rue. La voilà licenciée et maintenant, comment survivre ? Je n'ai pas de solution à apporter. **Une présence seulement.**

Mauricio est l'enfant d'une famille protestante. La corne d'un bœuf l'a blessé. Après un temps bien trop long, ses parents l'ont emmené à l'hôpital pour une ostéite. J'apprends à la maman à faire quelques massages sans grande efficacité... **Une présence.**

J'aperçois André à la fenêtre de la prison... **Présence...**

A l'hôpital, je vais visiter les malades, les mains vides, sans savoir bien parler. **Une présence.**

Et je pense aussi aux catéchistes des adolescentes, aux animatrices des communautés de base, aux sœurs de ma communauté, à tout ce monde qui

forme le Corps du Christ aujourd'hui.

Comment oublier tous ces gens qui me font vivre dans les innombrables célébrations de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, des campagnes de carême, des semaines de préparation à Noël, des baptêmes, des réunions de formation des catéchistes, des conseils paroissiaux ou diocésains, là où nous vivons ensemble !

Présence d'écoute et de participation pour adapter notre travail à ce peuple, nous «inculturer» au service des plus pauvres, souvent analphabètes, vivant la misère, l'injustice, l'oppression, la faim, le manque de travail. Ils sont esclaves de la télévision qui présente la consom-



mation, le bonheur tellement opposé à celui des Béatitudes du Christ.

Ce monde provoque notre espérance et c'est là que nous vivons.

La présence suppose un acte.

Acte d'attention, de sympathie, d'amitié, acte spirituel : toute l'Incarnation se joue là. Le Christ est présence de Dieu dans ceux que je rencontre.

La présence est gratuité. Si je l'utilise à mes fins propres, égoïstes, je me détruis moi-même. Si j'aime vraiment, je ne peux pas exploiter l'autre et le ramener à mes fins.

La présence est communion.

Celle de l'assemblée réunie le premier jour de la semaine pour célébrer la vie, louer le Seigneur et rappeler cette présence dans chaque communauté du monde entier : sous le manguier africain, dans la clandestinité chinoise, entre deux alertes en Irak, dans la case d'une dona brésilienne ou dans la beauté des églises moyen-âgeuses ou modernes de l'Europe.

Le secret de la présence, son mystère, c'est ce qu'on appelle l'Amour. La Croix du Christ révèle la puissance de Dieu, cette puissance est absolument pure de



toute domination. Si je découvre cela, je découvre le secret de la vie et de la vie avec les autres.

La présence c'est la face, le visage de Dieu. Elle me fait découvrir que chaque homme est absolument irremplaçable, le divin me renvoie à l'humain et l'humain au divin. Il se fait un admirable échange.

La présence, c'est Quelqu'un. Dieu, personne ne l'a vu, mais Celui qui est dans le sein du Père nous le dévoile.



Et je pense à cette difficulté à sortir de moi pour être une présence aux grévistes, aux malades, aux personnes en deuil, aux multiples victimes de l'injustice, aux marginalisés, aux exclus de toutes sortes, aux plus riches aussi qui sont si loin de nous !

Que veux-tu Seigneur ? Fais que je voie ta présence réelle dans mes frères.

Quel privilège, Seigneur,
de participer au travail de ton Église,
de vivre de ta présence dans ce monde d'aujourd'hui,
de construire ton Règne de bonheur,
de marcher avec toi,
d'avoir cette assurance que tu nous précèdes à chaque rencontre.

Tu es là au milieu de nous,
Tu donnes encore aujourd'hui ta vie pour que tous aient la vie en abondance.
Tu nous appelles à vivre avec Toi notre vocation prophétique, royale et sacerdotale.

« Pour le salut du monde, pour l'Église et ses pasteurs, nous t'offrons avec lui les peines et les joies de ce jour; la souffrance et l'espérance des hommes. Que ton Esprit les purifie, les sanctifie, qu'Il nous donne de participer au sacerdoce de ton Fils, avec la Vierge Marie, les martyrs et tous les saints. Amen ! » Extrait de la prière offrande des Auxiliaires.

Hélène de Guibert

Après plusieurs années de travail apostolique et deux années d'études, Krystal BUJAT est diplômée de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC). Depuis cette année, elle est envoyée à Marseille.

QUAND L'ÉGLISE SE LAISSE APPROCHER...

Se questionner à propos d'une pastorale qui se fait proche me surprend toujours ! Comment imaginer, en effet, que la pastorale puisse ne pas être proche, en proximité, à l'écoute de ceux auxquels elle est destinée ? Pourtant cela ne va certainement pas de soi puisque la question se pose.

Être proche... mais de qui ? Par qui ? De quelle manière ? Autant d'interrogations qui alimentent les rencontres en tous genres ; car, ne nous voilons pas la face, aujourd'hui qui sait comment faire, quoi faire, voire même quand le faire ?

S'agit-il d'être proche ? Ne s'agit-il pas plutôt de se laisser approcher par ceux et celles qui nous entourent ? Laisser ceux qui viennent à la rencontre de l'Église, à la rencontre de



chrétiens, ne serait-ce que quelques minutes, nous dire ce dont ils ont besoin, et plus encore les entendre, les écouter et cheminer avec eux sur ce point !

Au cœur de la rencontre...

L'énergie de la pastorale, les chemins encore à découvrir sont au cœur même de la rencontre, lorsque chacun se laisse toucher par la force de cet événement au point d'être étonné, chamboulé, retourné¹, au point de pouvoir contempler dans le visage de l'autre, les traits de ce Dieu révélé

¹ On peut aller relire les rencontres du Christ dans l'Évangile, lorsqu'il est pris de pitié.

en Jésus-Christ et qui, aujourd'hui encore, se communique. Alors la parole de l'autre résonne en nous telle la Parole de Dieu s'approchant de nous, avec cette seule volonté : nous révéler la promesse d'amour qui court depuis l'origine.

Au cœur de cette rencontre, il ne s'agit pas de donner des réponses, mais de nous laisser provoquer comme témoins d'un Dieu qui continue de se faire connaître par des chemins, des manières qui nous échappent et nous surprennent. Dans l'Évangile, rien ne se passe jamais comme on l'attend, pourquoi voudrions-nous qu'il en soit autrement pour nous aujourd'hui ?

Alors, penser que nous ne savons pas quoi faire est une erreur ! Nos appuis, élaborés avec minutie au fil du temps, semblent-ils ne plus tenir ? Sommes-nous tentés de nous accrocher coûte que coûte à nos certitudes qui s'ébranlent ? C'est le signe, qu'il est temps de nous mettre à nouveau en route vers un pays que nous ne connaissons pas. Certes, c'est un risque à prendre ; il nous faut accepter de partir, de quitter, mais ce Dieu auquel nous

croions nous assure qu'Il nous le montrera. Il nous mènera vers un pays où coule le lait, le miel... et le vin !

Nous laisser rencontrer par l'autre, être sorti de nous-même par l'autre tel que le dit Emmanuel Levinas², fait partie de ce risque ; c'est un défi qui ne nous laisse pas tranquille. Dans cet acte de rencontre, l'autre vient me sortir de mes recoins, de mes sécurités. Il vient me donner les mots qui vont enrichir ceux que je souhaite partager avec lui. Il me dérouté. Il apporte à ma foi, à mes convictions, une couleur que je n'avais pas encore rencontrée, une saveur que je n'ai pas encore goûtée !

Mais où va-t-il m'emmener ? Où vais-je aller avec lui ? Où allons-nous aller ensemble ? Elle est là l'énergie des commencements : tels les disciples qui demandent au Christ – « Où demeures-tu ? » – nous nous entendons dire : « Venez et vous verrez ». Venez ! Non pas, restez là, appuyez-vous sur vos certitudes, mais ayez foi en l'Amour de Dieu ! La rencontre avec Lui est en train de se jouer là.

² En particulier, Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1974.

Le chemin du partage

Chercher des recettes nous perdrait ! Elles n'existent pas, sinon cela se saurait ! Osons nous risquer sur le chemin de l'audace et du partage. Partager toutes ces rencontres, ces rassemblements, chaque moindre signe de vie, d'étonnement, ne les gardons pas pour nous. Nous avons besoin de reconnaître les uns par les autres que ce Dieu, rencontré en Jésus-Christ, continue de nous donner sa force. Laissons-nous surprendre car les hommes et les femmes de notre temps entendent toujours, aujourd'hui, dans leurs langues, les merveilles de Dieu, au point de pouvoir dire : Oui, c'est vrai, je crois !

Rien de ces rencontres, rien de ce que nous voyons, de ce que nous entendons, ne doit être perdu. Au moment où la tentation est grande de faire de la prière, de nos enseignements, un refuge pour nous protéger de tout ce qui nous paraît étranger, nous avons besoin de nous entraîner en Église à reconnaître les chemins par lesquels Dieu se fait proche aujourd'hui ! Comment ne pas être interpellé par le cri d'une jeune qui s'interroge sur l'eucharistie quoti-

enne : « *Ce que j'ai reçu à la messe, j'ai besoin de le laisser agir en moi, j'ai besoin de réaliser la force qui m'est donnée. Ça ne se fait pas du jour au lendemain.* » Et la réaction d'une maman : « *Quand je viens à la messe, j'ai besoin d'autre chose que de seulement me reposer. Nous devrions sortir prêts, sûrs que nous pouvons transformer quelque chose dans notre monde, dans notre vie.* »

Ensemble

Célébration de la vie, des grandes étapes de la vie, célébration de l'amour de Dieu qui se donne dans son propre Fils, célébration où quelque chose se passe qui transforme : chaque rencontre, en quelque sorte, est une de ces célébrations. Je ne peux pas croire qu'une personne puisse faire une demande à l'Église, sans convictions, pour le folklore. Et quand bien même ce serait vrai, il est de la responsabilité des chrétiens de l'accueillir et de cheminer avec elle. Il ne nous appartient pas de décider à la place de l'autre, il est de notre devoir de lui offrir la possibilité d'aller au-delà même de ce qu'il demande. Beaucoup de catéchistes se désespèrent de voir partir les enfants après le

baptême, après la communion. Mais nous sommes-nous bien compris ? Avons-nous assez goûté la joie de nous rencontrer, de célébrer, d'écouter *ensemble* la Parole de Dieu et celle de nos frères, d'agir *ensemble* à leur service ! Nous donnons-nous la chance, au-delà des connaissances à transmettre, de faire l'expérience de la rencontre du Christ qui se fait l'un de nous et ressuscité, nous conduit dans l'Esprit vers le Père ?

Le bonheur n'est pas loin

Le défi d'une pastorale de proximité est certainement celui d'oser se laisser approcher par ces hommes et ces femmes qui cherchent. Il est certainement de nous redire que nous sommes tous des chercheurs. Certes,

nous ne marchons pas tous au même rythme. Mais il est indispensable d'entrer dans une démarche de confiance les uns vis-à-vis des autres entraînant chacun à donner le meilleur de lui-même. Je laisserai les derniers mots à des parents : « Lorsque l'on dit à des gens – donnez vos idées – que l'on accorde réellement de l'importance à leur parole, prenant chacun là où il en est, sans à priori, et que l'on porte sur eux un regard positif, alors beaucoup de personnes se mobilisent, de nouvelles choses sont possibles, et le bonheur n'est pas loin. » Y a-t-il meilleure « définition » d'une pastorale de proximité ?

Krystel Bujat

Le dernier livre d'Élisabeth GERMAIN, écrit en collaboration avec quelques Auxiliaires du Sacerdoce, est paru en juillet 2005 aux Éditions L'Harmattan.

TCHAD : UN APPEL, UNE AVENTURE PARTAGÉE



En serré au cœur de l'Afrique et l'un des pays les plus pauvres du monde : le Tchad.

C'est là que cinq communautés d'Auxiliaires du Sacerdoce ont collaboré à la naissance d'une Église en terre africaine, spécialement en pays sar : de l'audace d'un départ dans l'appel insufflé par l'encyclique « Fidei Donum » (1957) à la décision de quitter, 45 ans plus tard, une Église-Famille de Dieu qui a pris son visage propre.

A travers bien des épreuves : guerres civiles, sécheresse, famine..., la congrégation s'est trouvée participer en « auxiliaires », à la grande histoire d'hommes et de femmes de foi, d'héroïsme quotidien, d'espérance, qui si souvent ont su se relever : « Debout, lève-toi ! Prends en main ton destin ! »

L'ouvrage peut être commandé au secrétariat général de la congrégation : 57, rue Lemercier, 75017 Paris, au prix de 20 € + 4,05 € de frais de port (+0,80 € par ouvrage supplémentaire), tarif pour un envoi en France (chèque à libeller à l'ordre des AUXILIAIRES).

Ou directement à L'Harmattan 7, rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris.

Ou encore auprès de votre libraire habituel.

Au Tchad, se le procurer à la Librairie La Source de N'Djaména.

Anne Marie Petitjean, théologienne, est professeur au Centre Sèvres,¹ chargée de la formation chrétienne des adultes dans le diocèse de Saint-Denis, elle est aussi spécialiste dans les questions de l'œcuménisme. Elle fait partie du groupe des Dombes.²

QUAND LES ÉCRITURES NOUS OUVRENT A LA PROXIMITÉ

Tous les articles de ce numéro de la *Lettre aux amis* donnent chair, chacun de façon originale, à une manière de se situer que les Auxiliaires du Sacerdoce appellent : « proximité ». Un terme si commun qu'il peut sembler banal, un terme qui risque même de devenir une coque vidée de son fruit et de sa sève, si nul ne fait l'expérience de moments où se croisent les fils de tels récits avec le fil même du récit évangélique. C'est en effet dans l'Écriture que nous contemplons comment et pourquoi, par Jésus, Dieu se fait proche.

Jésus proclame « *Le Royaume de Dieu est tout proche de vous...* » (Lc 10, 9). Il nomme ainsi ce qui se joue en Lui et par Lui : les « manières » de Dieu se font proches et peuvent prendre corps dans l'his-

toire de l'humanité. Pour comprendre la vérité d'une telle annonce, il n'est qu'à suivre Jésus en le contemplant dans la durée d'une histoire de compagnonnage tout autant que dans la fugacité d'une rencontre.

Invités chez Zachée

J'aime pour ma part, regarder comment Zachée entendait croiser le chemin de Jésus et comment Jésus croisa effectivement celui de Zachée (Lc 19). A priori, ce petit homme n'avait pas choisi d'entrer en relation mais de regarder – de haut et de loin – Jésus qui passait... et voici que Jésus s'approche, voici que Jésus se trouve en dessous de lui et le prie. Il attend de lui d'être reçu dans sa maison, dans son intimité. Il attend d'être invité par lui. Zachée descend de son arbre et reçoit le Seigneur avec joie. D'être ainsi choisi pour une halte et une rencontre ouvre non

¹ Faculté de Théologie des Jésuites.

² Groupe de recherche œcuménique.

seulement chez lui le désir de relations justes en toute rencontre, mais l'introduit à la démesure même du cœur de Dieu : « *Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple !* » Telle est la marque de la proximité de Dieu en Jésus : elle sauve les relations humaines en les introduisant dans une logique de surabondance et de gratuité. C'est ce que Luc appelle « le salut » et ce salut se dévoile lorsqu'il est « entré dans une maison ».

C'est pourquoi Luc, dans ce chapitre, a voulu nous inviter nous aussi à entrer dans la maison de Zachée pour y regarder les personnes, entendre ce qu'elles disent et considérer ce qui se produit dans leurs relations. En regardant Zachée, nous comprenons comment et combien, par la manière dont Jésus se fait proche, l'humanité peut être sauvée de tout ce qui la déshumanise ; en regardant Jésus, nous découvrons la passion du Père pour l'humanité tant Il désire pour ses enfants une vie en plénitude, tant Il nous prie de l'accueillir (alors que nous imaginons souvent que c'est nous qui devrions le prier de nous accueillir !) ; en considérant ce qui se passe entre Jésus et Zachée, nous comprenons finalement que les manières de Dieu se communiquent, qu'elles sont

contagieuses puisque Zachée devient capable de démesure.

Finalement, en contemplant ce qui se passe chez Zachée et pour tant d'autres, nous entrons peu à peu dans ce que dévoilera en toute clarté le geste eucharistique. Au moment où ces rencontres vont prendre fin, Jésus exprime ce qui fut le secret de toute son existence. Il prend le pain comme il a pris toute sa vie, en la recevant de Dieu avec reconnaissance : il est le Fils en vérité. *Recevant* tout du Père, il peut alors tout *donner* aux siens : il est le Frère en vérité. Ce qu'Il leur donne, c'est son corps ; ce qu'Il nous livre, c'est son type d'existence, sa passion pour l'humanité – tout l'homme, tous les hommes – une passion qui s'exprime dans la proximité la plus ordinaire, une passion qui conduit à la démesure, une passion telle qu'elle va bientôt le conduire à la démesure de la Croix.

Le récit évangélique a pour vocation première de transformer notre vie et il la réalise d'autant plus qu'il raconte une histoire, qu'il est un récit. Les enfants aiment lire et écouter des récits, se mettre dans la peau des personnages et, finalement, entrer dans l'histoire qu'ils lisent ou écoutent. Qui n'a pas eu peur du loup entré dans la chambre après avoir écouté l'histoire du *Petit chaperon*

rouge ? Comme tout récit, les évangiles ont la capacité de nous ouvrir à cette double expérience : l'entrée du lecteur ou de l'auditeur dans l'histoire racontée et l'entrée de l'histoire dans l'univers du lecteur ou de l'auditeur. Un tel s'identifiera à Zachée entrant dans la proximité, tel autre à Jésus passionné d'annoncer une telle proximité. Le récit évangélique prend chair dans nos vies. Le sens de nos existences, tout comme celui de l'existence du Christ, se révèle donc à nous à la croisée de deux récits : celui écrit par les évangélistes et celui que nous écrivons aujourd'hui. C'est pour cela que la relecture de notre propre histoire, la relecture de nos rencontres et de nos expériences de proximité, est capitale. Elle atteste de la vérité du récit évangélique en l'actualisant : chacun est invité à prendre place dans ce grand projet de la proximité.

C'est pourquoi l'expérience apostolique relue dévoile une double proximité : celle du Seigneur venant à notre rencontre en tout homme se faisant notre prochain et celle du Seigneur prenant chair en l'apôtre et lui permettant de devenir proche de tout autre.

Mais revenons à Zachée devenu capable de proximité et de démesure parce qu'il a reçu Jésus dans sa maison. Il disparaît pourtant du récit dès

que Luc finit de relater la scène : on ne retrouve pas Zachée dans le groupe des « proches » de Jésus. « Le salut entré dans cette maison » n'implique pas nécessairement cela car la proximité évangélique est sans calcul et sans frontières. Remarquée, elle ne peut que séduire mais elle ne saurait contraindre : la démesure de Dieu va jusque-là. D'ailleurs l'évangéliste, en signalant la présence et l'attitude d'adversaires de Jésus au cœur de l'épisode, semble nous mettre en garde contre les risques sectaires de tout système religieux. Les « fils d'Abraham », les fils de la promesse, surgissent encore aujourd'hui là où des femmes et des hommes, et, parmi eux, des disciples de Jésus, se font proches en vérité, « déliant » et déployant par là les extraordinaires possibilités de vie dont la Création est porteuse.

A quoi bon, direz-vous, demeurer en cette proximité de Jésus, à quoi bon L'accompagner et nous laisser accompagner par Lui en toutes nos rencontres ? La réponse est simple : il y a du bonheur à devenir disciple de Jésus et à demeurer proche de Lui tout au long de son chemin. Il y a aussi du bonheur à vivre et à confesser ce secret de la proximité qui nous sauve et que nous savons victorieuse de la mort elle-même. Et puis, si la passion du Fils pour l'humanité s'exprime en déme-

sure pour chacun, pourquoi nous poser encore de telles questions ?

Avec l'apôtre Paul

Les évangiles déploient cette expérience de la proximité dans la durée d'une histoire et dans une pluralité de rencontres. L'apôtre Paul et ceux qui se sont glissés dans son sillage proclament d'emblée ce qui ouvre cette histoire à tous les temps : la résurrection de Celui qui s'est fait proche jusqu'à mourir comme nous et pour nous et le don de l'Esprit qui l'habitait. Cette confession de foi nous rapporte la même histoire mais « en raccourci » et toujours en la situant dans le dessein éternel du Père ; elle passe souvent du récit à la réflexion qu'il génère pour en donner raison.

Il s'agit toujours du Christ se faisant proche « *le Fils... m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Gal. 2, 20),



Anne Marie en Terre Sainte.

du don de la proximité pour qu'elle devienne nôtre « *dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches* » (Eph. 2, 13) et du lien au Père également devenu nôtre « *grâce à Lui... dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père* » (Eph. 2, 18) car « *à chacun la grâce a été donnée selon la mesure même du don du Christ* » (Eph. 4, 7). C'est cet admirable échange qui permet à l'apôtre de dire aux Corinthiens : « *vous êtes une lettre du Christ... écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant* » (2 Co 3, 3). Les écrits pauliniens soulignent l'aspect coûteux et victorieux de la proximité évangélique devenue nôtre « *grâce au sang du Christ* ». Cette proximité est radicale livraison de soi : recevoir son être pour pouvoir le donner en retour.

Dieu s'approche de l'homme

L'épître aux Hébreux reprendra ce mouvement existentiel avec des mots et des images tirés des rituels du temple et de l'institution sacerdotale qui, dans la Bible comme dans toute religion, a pour mission de rapprocher les hommes de Dieu et de rapprocher les hommes entre eux. Parce que Jésus a effectivement accompli ce double rappro-

chement, il peut bien être proclamé grand prêtre. Mais, pour ce faire, il a fallu que lui même s'approche et rejoigne l'humanité jusque dans la mort « *puisque'il a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés* » (Heb. 2, 18). Il a fallu encore que ce frère proche des hommes reste un fils proche du Père au moment de la mort (Heb. 5, 7), au moment du doute absolu sur un Dieu donateur de vie, afin de nous délivrer de la crainte de la mort, crainte qui nous rend esclaves et donc contredit notre vocation filiale (Heb. 2, 15). On peut ici parler de sacrifice puisque le sacrifice permet de restaurer ou renouveler cette double proximité là où elle était menacée ou vaincue : « *par lui, nous nous approchons de Dieu* » (Heb. 7, 25) ; « *par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom* », nous n'oublions pas « *la bienfaisance et l'entraide communautaire car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu* » (Heb. 13, 16). L'épître parle ainsi de la foi et de la charité des chrétiens avec le langage qu'elle utilisait pour exprimer la foi et la charité du Christ. Le sacrifice du Christ, c'est-à-dire son radical don de soi au Père (la remise de soi dans la foi-confiance) et aux frères (la livraison de soi sans

défense, l'amour devenant pardon), est réellement « pour nous ».

Ainsi le sacerdoce commun ou baptismal désigne l'existence chrétienne comme existence radicalement ouverte au Père et aux frères, existence livrée pour leur rapprochement, existence où la vie se reçoit en toutes choses et peut s'offrir en tout lieu, la mort y compris : telle est la charité pastorale, tel est « l'amour qui l'a fait prêtre » (Marie-Magdeleine Galliod³). La vie des chrétiens peut alors devenir comme un « sacrement » du projet de Dieu pour tous ; elle est porteuse, modestement mais réellement, d'un ministère sacerdotal au cœur de l'histoire et des cultures du monde.

A la lumière des Écritures, le mot de « proximité » ne peut ni s'évanouir ni perdre sa profondeur pastorale. Au contraire, nous ne finissons pas d'en découvrir la radicalité tout autant que la simplicité. Certes, nos lecteurs peuvent reparcourir les pages qui précèdent. Qu'ils se sentent surtout invités à relire le grand récit évangélique de la proximité de Dieu, en scrutant tout autant les Écritures que la trame de leur existence et de celle d'autrui !

Anne Marie Petitjean

³ Fondatrice des Auxiliaires du Sacerdoce.

JUBILEZ! 2006

Les Auxiliaires  Vous êtes tous invités !

fêtent 
les 80 ans 
de leur 
congrégation 

1926

Rendez-vous
le 15 JUILLET 2006
à PARAY-LE-MONIAL.
Dites-le déjà à tous vos amis
pour ne pas louper la FÊTE !

*Retrouvez dès novembre toutes les infos sur notre site :
www.auxiliaires-du-sacerdoce.com*

Au fil des jours, des mois, retrouvez-nous sur

Le site des **Auxiliaires du Sacerdoce !**

Avec une adresse simplifiée :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com



des témoignages, des infos,
des textes pour prier, pour réfléchir
et cette année ... le site existe en version Brésilienne !
Bonne visite !

*N'hésitez pas à vous inscrire sur le site à la lettre d'Infos comme à nous
faire part de vos suggestions*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Au Brésil

Le 29 janvier 2005, Anne Roy, sollicitée par la Conférence Nationale des Religieux du Brésil a donné, au Forum social, une conférence sur la « Contribution de la vie religieuse à la construction d'un autre monde possible ». Anne revient de ce forum avec « *la certitude que, dans ce grand mouvement, s'élabore une transformation de la conscience humaine d'appartenance à un même monde, à la même terre, à la même chair* ».

Les trois communautés brésiliennes ont été bouleversées par l'assassinat de sœur Dorothy, le 12 février, à cause de son engagement auprès des paysans. Des Auxiliaires ont pu participer à une célébration de solidarité avec tous ceux qui luttent pour la justice et la paix.

Ces communautés ont aussi été touchées courant septembre, par la grève de la faim de l'évêque franciscain, dom Luís Flávio Cáppio, de Barra (Nordeste), pour obtenir que le gouvernement révoque sa décision de détourner le fleuve du Rio São Francisco. Les travaux demandaient un investissement très important, alors que des projets modestes permettraient aux pauvres d'avoir une vie plus humaine (citernes, petits barrages...). Des négociations ont finalement été engagées.

La communauté de Wagner a vécu, en Église diocésaine, une semaine sociale importante autour de quatre points, appuis pour une réflexion et une action : solidarité et paix – terre et eau – justice et paix – politique publique, en lien avec la vie de la cité. La onzième rencontre inter ecclésiale de base, très festive, était centrée sur tout le travail fait avec les exclus.

En France

Les communautés ont été participantes de différentes manières à la vie de leur diocèse.

● **Dans le diocèse de Nanterre**, pour célébrer le 2 février, fête de la vie consacrée, cent cinquante religieux, religieuses et membres d'instituts séculiers ont été invités à célébrer cette fête, le 29 janvier, au cours d'un

pèlerinage d'action de grâces à Nevers : « *Tu fais de nous un peuple de témoins, pour dire au monde tes merveilles !* », tel était le thème de cette journée.

● **Dans le diocèse de Versailles, la communauté de Chatou communique :**

« Pentecôte 2005 : “Souffle qui fait vivre !” ». Une date inoubliable pour les seize mille personnes rassemblées à Jambville, en réponse à l'invitation de Mgr Éric Aumônier, Évêque de Versailles. Deux grands moments ont ponctué cette journée :

– La matinée consacrée aux vingt forums qui disent les signes de l'Esprit agissant dans des situations concrètes et diverses : de l'éducation au développement durable, des personnes handicapées à celles qui s'engagent dans la vie sociale ou politique, en passant par le souffle créateur qui anime artistes et poètes... Témoignages émouvants, paroles de croyants élargissent le point de vue de chacun. Puis un immense pique-nique s'étend à perte de vue, sous les rayons du soleil qui assèche l'herbe détrempée par la pluie de la veille.

– L'après-midi, c'est l'Eucharistie festive : sommet de cette forte expérience d'Église, où le diocèse est invité par le Père Évêque à entrer dans une démarche synodale d'évangélisation : « *Les chrétiens ne sont pas faits pour être enfermés mais pour sortir, poussés par l'Esprit* ». Il y eut un envoi spécial pour les deux cent soixante confirmés de ce jour-là.

● **Les diocèses de l'Ile-de-France** (autrefois la Seine-et-Oise) fêtent leurs quarante ans d'existence. A cette occasion, **le diocèse de Pontoise**, dont fait partie la communauté de Cergy, est entré dans une année jubilaire de novembre 2005 à novembre 2006 : « *Pour renouveler notre manière de vivre en Église* ». Enthousiasmant programme proposé aux diocésains !

Temps de la mémoire, temps des passages, temps des choix qui soutiendront tout au long de cette année prière, réflexion et partage.

● **Diocèse de Lyon**

C'est du dimanche 11 au mardi 13 septembre 2005 que s'est tenue à Lyon la rencontre internationale organisée par la communauté San Egidio.

« *Le courage d'un humanisme de paix* », tel en était le thème. Conférences, débats, prières, animations diverses dans différents quartiers ont rassemblé plusieurs milliers de personnes de toutes religions.

Avec la communauté de Lyon qui a participé à différentes propositions, nous rendons grâces : ce fut un temps fort de communion en faveur de la paix.

● **Au diocèse du Mans**, après la semaine d'exposition faite en commun «Coopération Missionnaire» et «Pastorale des Migrants», célèbrent ensemble la messe à Saint Bertrand, le 23 octobre.

Deux Africains et une Française apportent en procession les éléments qui soutiendront l'attention et la prière : la croix et le panneau de la semaine missionnaire, le logo de la pastorale des migrants, la Trinité à partir de l'icône de Roublev.

C'est avec bonheur que Michelle Nigay, qui a vécu au Brésil, présente cette icône, image de la Semaine Missionnaire de cette année. En effet, l'image représente la Trinité qui «invite tous les gens de la rue au banquet de la vie». Cette cène a été dessinée au Brésil pour l'église de la Sainte Trinité de Salvador.

À l'Eucharistie, le célébrant rappelle que la Parole de Dieu est pour tous et qu'il est important que nous la connaissions mieux. Plusieurs expériences de solidarité sont partagées.

Enfin, un pique-nique chaleureux réunit quarante à cinquante personnes, de plusieurs nationalités et cultures.

C'est un grand moment pour prendre conscience de l'Église universelle, peuple de Dieu sans frontières.

● **Diocèse de Moulins**

Avec la chorale du **Mayet-de-Montagne**, Nicole Garnier a participé dans la joie et l'enthousiasme, à un jubilé particulier à Notre Dame du Puy. Ce pèlerinage a lieu chaque fois que le Vendredi saint coïncide avec le 25 mars, fête de l'Annonciation. Les cérémonies célèbrent simultanément la conception et la mort de Jésus. Cet événement a lieu deux à quatre fois par siècle. Le prochain se fêtera en 2016.

● **Diocèse d'Autun**

En 1995, le diocèse formule quarante engagements pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion. Et tous les cinq ans, un grand rassemblement à Taizé regroupe les volontaires pour un temps festif afin de célébrer ces engagements de solidarité au service des plus petits. L'anniversaire des dix ans cette année a pour thème : « *Au partage du pain* ».

Les communautés de Chalon, Macon et Paray-le-Monial étaient présentes à cette journée du 2 octobre. Comme les pèlerins d'Emmaüs, ceux qui le pouvaient ont été invités à se mettre en marche, faisant, selon leurs forces, le reste du chemin à pied vers la colline de Taizé.

L'une de nous écrit : « *Après l'accueil, nous sommes invités au partage du pain. Notre évêque transmet aux prêtres présents des pains en forme de marguerite, confiés ensuite aux diacres, appelés à distribuer ces "pétales" de pain, aux fidèles. Ceux-ci, après avoir pris un morceau, partagent le reste à leurs voisins : moment émouvant que ces rencontres fortuites invitant au dialogue. Puis ce fut, à l'église de la Réconciliation, le temps de prière avec les Frères de Taizé.* »

Jean Vanier, « grand témoin » a invité les participants à être « compatissants comme votre Père est compatissant ». Le temps des carrefours (solitude, chômage, l'étranger...) a suivi le temps du repas, riche lui aussi en échanges divers.

À l'Eucharistie, l'évangile des disciples d'Emmaüs a été le point d'orgue de cette journée réconfortante et dynamisante pour la foi.

● **A « Bethléem », notre maison de Paray-le-Monial**, le fait marquant de l'année 2005, aura été l'inauguration officielle de la maison de retraite « Bethléem » : quarante-neuf résidants, religieuses et laïcs, trouvent là l'environnement de paix et de sécurité nécessaire quand l'âge avance.

Le 25 avril, le maire, Monsieur Nesme a inauguré l'avenue Bethléem, qui remplace la route de Volesvres. Paray-le-Monial est, en effet, jumelée avec Bethléem, en terre sainte. Notre maison « Bethléem » est donc maintenant située dans cette avenue.



● **Jubilés ignatien**

Parce que vivant de la spirituelle ignatienne, nous sommes aussi concernées par l'année jubilaire qui fête le 450^e anniversaire de la mort d'Ignace de Loyola et le 500^e anniversaire de la naissance de François-Xavier et Pierre Favre, compagnons d'Ignace.

Nous participerons aux différentes manifestations et aux célébrations qui auront lieu à Lourdes durant l'été 2006.

ELLES NOUS ONT QUITTÉES...



Geneviève PIERRE, sœur Marie Stanislas, est retournée à la Maison du Père, le 3 juin 2005, jour de la fête du Sacré Cœur.

Née à Niort, en 1912, elle arrivait à Bethléem, en 1932.

Sa foi profonde et rayonnante a toujours gardé la fraîcheur de l'enfant, sachant s'extasier devant une fleur, un paysage, un coucher de soleil, un geste fraternel...

Marie Stanislas était vivante, toujours enthousiaste, curieuse de tout, avide de connaître, de savoir et de comprendre, avec un grand désir de communiquer avec tous, malgré la surdité dont elle était atteinte depuis l'âge de 11 ans. Lorsqu'elle n'avait pas pu suivre une conversation, elle ne nous lâchait pas tant qu'elle n'avait pas de réponse à sa demande, au risque de paraître importune ! Un grand et beau sourire accompagnait toujours son merci.

La rencontre avec la Fraternité Catholique des Sourds changera sa vie. Véritable apôtre des malentendants à travers ses nombreuses relations, elle rayonnait sur toute la France.

La chapelle de Bethléem, dont elle fut sacristine de nombreuses années, était l'objet de tous ses soins. La liturgie, et spécialement l'Eucharistie, était au centre de sa vie. Avec un grand respect, elle s'acquittait de son service et jusque dans les moindres détails... « Rien n'est trop beau pour Dieu ».



Elisabeth Germain nous a quittées. Elle est née à Saint-Malo le 22 juillet 1923.

En 1943, elle est admise à l'École Normale Supérieure et sera agrégée de mathématique en 1946. Après six années d'enseignement, elle entre dans la Congrégation, laissant une carrière pleine de promesses pour se consacrer à Dieu et se mettre au service de l'Église.

Elle est envoyée à l'Institut Catholique de Paris où, tout en étant chargée de cours, elle prépare une licence, puis un doctorat de théologie qu'elle obtient en 1966.

Pendant des années, Elisabeth enseignera l'histoire de l'Église, de la catéchèse en particulier, centrant sa recherche sur l'intelligence de la foi et transmettant avec enthousiasme son sens et son amour de l'Église. Le souci de l'unité des chrétiens l'habitait. Elle l'élargit par la suite au dialogue interreligieux.

Elisabeth aimait la Congrégation et a fourni un travail considérable sur son histoire et sa spiritualité. Mais la Congrégation, pour elle, c'était d'abord des sœurs dont elle cherchait à valoriser les engagements : ainsi, son dernier ouvrage a pour objet « Le Tchad » qui rassemble les témoignages de toutes les Auxiliaires ayant vécu cette aventure missionnaire.

Plus encore peut-être que son travail, Élisabeth nous laisse sa présence profondément bienveillante et attentive aux autres, le rayonnement de sa foi et de sa grande humilité.

Elle est décédée à Bethléem le 4 septembre. Ses obsèques ont rassemblé beaucoup de membres de sa famille, ses amis, et un grand nombre de sœurs qui ne pourront l'oublier.



Ce 3 novembre 2005, *Anne Marie Delton* termine sa longue vie, elle vient d'avoir 98 ans.

Elle est née à Lille au son du carillon de l'Angélus, disait-elle. A son baptême, elle fut consacrée à la Vierge Marie à laquelle elle restera fidèle.

L'ambiance de foi de la famille favorisera l'entrée de son frère chez les Jésuites et l'engagement des filles au Mouvement du Noël et à l'Apostolat de la Prière. En 1930, suite à un passage du père Derély dans le Nord, elle vient voir

« Bethléem » et y est restée !

Pendant toutes ces années d'engagements apostoliques, Anne Marie a été envoyée à différentes réalités humaines de lieux et d'âges, de la catéchèse des enfants au catéchuménat, puis au Mouvement des Retraités. Ses origines du Nord lui ont sans doute donné pour une part cette proximité chaleureuse avec les petits, les pauvres, les malades.

En 1987, sa santé l'oblige à rejoindre « Bethléem » et tout au long de sa maladie, sa prière et son offrande rejoignent les différentes missions de la Congrégation. La foi demeure sa force : « on ne choisit pas sa fin, mais on peut l'offrir ». C'est ce qu'Anne Marie a vécu jusqu'à la fin de sa vie.

Joseph Mannessier, son neveu prêtre, a célébré l'Eucharistie des funérailles.

L'envoi de cette « LETTRE AUX AMIS » se veut un signe d'amitié, non lié à une formule d'abonnement. Certains d'entre vous manifestent cette amitié par un don.

Si tel est votre désir, veuillez libeller votre chèque à l'ordre des **AUXILIAIRES**¹ et adressez-le à :

AUXILIAIRES - SERVICES GÉNÉRAUX
57, rue Lemercier - 75017 PARIS

Tout don fait à la Congrégation est partagé selon les besoins des communautés au Brésil, en France.

Nous vous en remercions.

¹ La Congrégation n'est pas habilitée à délivrer des reçus fiscaux.